

Le Sahara, territoire autrefois boisé

Autor(en): **Barbey, Aug.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **88 (1937)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et de dévouement, bien digne d'être relevé, surtout dans les temps que nous vivons. Puisse-t-il trouver des imitateurs !

Et nous serons l'interprète des forestiers suisses unanimes en apportant ici, à l'inspecteur forestier A. Henne, leurs félicitations pour son beau et méritoire travail, puis l'expression de leur admiration et de leur vive reconnaissance.

H. Badoux.

Le Sahara, territoire autrefois boisé.

L'invention relativement récente des moteurs à explosion a permis, en particulier au cours des trois dernières décennies, d'explorer certaines parties de la surface terrestre qui étaient demeurées, jusqu'à une époque rapprochée, presque inexplorées au point de vue scientifique.

Aujourd'hui, grâce à des moyens de transport rapides, on peut pénétrer un peu partout dans des régions jadis inconnues, et entreprendre des études d'histoire naturelle auxquelles n'avaient pu songer nos devanciers.

C'est le cas du Sahara, un des plus vastes déserts du globe, qui présente des analogies avec ceux de Mongolie, de la Kachgarie, de l'Iran et de l'Arabie.

Ce territoire africain, compris entre le sud algérien, la vallée du Nil, le Soudan, la Nigérie et la Mauritanie, s'étend sur environ 5000 km de l'est à l'ouest, et 1500 km du sud au nord, soit sur une surface approximative de 6.200.000 km², à une altitude moyenne de 350 m.

Lorsque, après la conquête de l'Algérie (1830), les premiers savants pénétrèrent dans ce désert, on supposa que le Sahara était un fond de mer desséché. Le sol saharien est entrecoupé de vallées, de plateaux, de causses caillouteux, de dunes de sable plus ou moins mobiles et surtout de lits de ruisseaux et de fleuves desséchés, qui constituent autant de preuves de l'origine continentale de ce désert. De rares « points d'eau », formant le centre de palmeraies, permettent aux caravanes de le franchir.

Durant l'époque quaternaire, qui a précédé celle des temps modernes, il y eut au Sahara, comme d'ailleurs en Europe, un changement de climat avec apport d'humidité; c'est à ce moment-là que des fleuves sillonnaient le Sahara, du sud au nord, sans pouvoir cependant atteindre la Méditerranée.

Petit à petit, sous l'influence d'autres facteurs, en particulier

des forces éoliennes, le climat évolua; les roches de granit, de gneiss, de basalte et de porphyre se délitèrent et les dunes mobiles se formèrent.

Elysée Reclus décrit le Sahara actuel comme la « région des forces aveugles de la chaleur et du vent », avec des températures extrêmes atteignant 60—70° au soleil, 40—50° à l'ombre et parfois —2 ou 3° la nuit. L'atmosphère est privée de vapeurs d'eau et ne peut engendrer des brouillards.¹

Le Sahara est entouré d'une zone steppique qui couvre, au nord, certains plateaux du sud algérien et le sépare de la région tropicale, au sud. C'est précisément dans cette dernière steppe, plus ou moins recouverte d'une flore arbustive, que se sont retirés les grands fauves. Ces fauves ont été, au cours du dernier demi-siècle, en partie massacrés par les expéditions cynégétiques des blancs.

Ici et là, dans les bas-fonds de sable du désert proprement dit, on découvre de misérables vestiges dispersés d'une végétation herbacée xérophile, caractérisée par des racines qui pénètrent très profondément dans un sol extrêmement meuble, où elles trouvent une humidité relative. Ces touffes de végétaux fournissent parfois aux nomades du combustible, pour faire leur café.

Aujourd'hui, le sirocco, ce vent du sud particulièrement redouté des voyageurs, met en mouvement les dunes et contribue grandement à maintenir un climat nocif au développement de la végétation et à la vie animale.

* * *

De récentes découvertes dans les domaines de la géologie, de la paléontologie et de la préhistoire, nous permettent maintenant d'affirmer que le Sahara n'a pas toujours été un désert. A ce titre-là, son passé peut intéresser les forestiers, comme le démontre une étude publiée récemment par un savant allemand.²

En effet, on a identifié des crocodiles dans certaines taches marécageuses du centre saharien. Or, ces crocodiles, comme des

¹ *Elysée Reclus*. « Nouvelle géographie universelle. » — Paris, Hachette & C^{ie}, 1886.

² Dr. *Walter Knoche*. « Zur Entstehung der Wüste Sahara »; Forschungen und Fortschritte, Nr. 2, 1936, Berlin, K. Kerkhof, Unter den Linden 38.

poissons surpris dans les « schotts » aux eaux salées du sud tunisien, sont des espèces tropicales typiques au Soudan.

L'histoire romaine nous apprend que, du temps de Carthage, l'éléphant était abondant dans le nord de l'Afrique où l'on faisait déjà le commerce de l'ivoire, à l'époque où ce pachyderme était exporté à destination des arènes de Rome. D'autre part, il est indéniable, comme le fait remarquer *E.-F. Gautier*,¹ que la substitution lente et progressive du chameau à l'éléphant, de cette race typiquement africaine, qui ne peut être confondue avec celles de l'Asie, est la conséquence d'un changement de climat et d'une évolution lente, mais très caractérisée au cours des siècles, des conditions végétales de l'Afrique septentrionale. En effet, il est indéniable que l'éléphant n'est pas un animal du désert, mais bien de la forêt tropicale et de la steppe. A la fin de l'époque romaine, le chameau, ou plutôt le dromadaire à une bosse, s'est révélé la véritable bête de somme pour assurer les transports à travers les régions desséchées; n'est-il pas appelé le « vaisseau du désert » !

On a découvert, à la fin du siècle dernier, dans l'Atlas, la Maurétanie et le Hoggar, des sculptures rupestres et des dessins représentant des types des grands fauves tropicaux, ainsi que des buffles représentés avec un bât sur le dos. Or, sans la présence de végétation arbustive, les éléphants, les lions et les buffles porteurs n'auraient pu gagner le nord du continent noir et les plateaux algériens et tunisiens.² D'ailleurs, des fouilles ont mis à jour des troncs d'arbres pétrifiés, en plein Sahara, preuve de la présence, dans la nuit des temps, de grands végétaux qui constituaient alors des peuplements dont nous ne pouvons naturellement pas encore déterminer les caractéristiques, mais qui étaient habités par les grands fauves.³

* * *

Cependant, il est encore un autre fait qui permet de préciser la lente évolution qu'a subie le Sahara et qu'on peut attribuer aussi aux circonstances anthropozoïques. Les anthropologistes, et en particulier Reygasse, admettent actuellement que des hommes quaternaires ont habité le Sahara, ce que démontre la présence

¹ *E.-F. Gautier*. « Le Sahara. » — Payot, 1928, Paris.

² *E.-F. Gautier* (déjà cité).

³ A la fin du siècle dernier, on pouvait encore surprendre des lions dans cette relique du nord algérien : le Mont Babor.

d'outils et d'armes de pierre découvertes dans les régions les plus arides de ce territoire. On a trouvé, par exemple, dans l'Erg-Chech, des coups de poing énormes et grossiers qui rappellent nos formes paléolithiques.

Si l'homme a assisté au dessèchement progressif du Sahara, par suite de circonstances géologiques et météorologiques sur lesquelles on ne possède encore que des renseignements nébuleux, il est permis d'affirmer qu'il en a accéléré le processus. Nous en trouvons la preuve dans les dessins rupestres cités plus haut qui représentent, non seulement des fauves, mais aussi des chèvres avec collier autour du cou et tache entre les cornes, de type exclusivement asiatique. On en peut déduire que des nomades, venus de l'Orient, ont pénétré, avec leurs troupeaux caprins, dans le nord africain à l'époque où le climat y était plus humide qu'actuellement. Ces dessins semblent avoir été gravés dans le roc, 4500 à 4000 ans avant J. C.

Il est donc facile d'établir l'enchaînement d'événements d'ordre naturel et humain qui, petit à petit, ont provoqué la transformation radicale du Sahara, car la chèvre, introduite dans ce territoire en voie de régression végétale, a accéléré, sans aucun doute, l'anéantissement de la forêt « climax » du centre-nord africain. Le poète Châteaubriand n'a-t-il pas écrit :

« Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent. »

L'histoire de l'évolution du Sahara constitue une manifestation de grand style, qui a eu sa répercussion sur tout le bassin méditerranéen. Les pays qui bordent la « grande bleue » ont singulièrement pâti de cette plaie qu'on appelle le déboisement, œuvre accomplie inconsciemment, au cours des siècles derniers, par les nomades et leurs troupeaux. Les ruines de Timgad, en Algérie, en sont une des preuves les plus éclatantes.

Le territoire saharien pourrait-il jamais être « restauré », au sens où les sylviculteurs d'Europe envisagent le reboisement artificiel d'une région autrefois recouverte de végétaux ligneux ? On peut en douter, car les circonstances climatiques sont à ce point modifiées et le sol stérilisé, que la vie végétale en semble désormais bannie. A vues humaines, le Sahara demeurera le pays de la sécheresse, du vent et de la désolation.

Montcherand sur Orbe (Vaud), mai 1937. Aug. Barbey.